



Un bijou, une histoire

HYPOTHÈSE DE PROVENANCE POUR UNE BROCHE AVEC DEUX DIAMANTS GRIS DE TYPE IIb

Marie Chabrol¹

n° DOI en cours d'acquisition

Abstract

HYPOTHESIS ON THE ORIGIN OF A BROOCH WITH TWO GREY TYPE IIb DIAMONDS - This note was originally written and published in *The Journal of Gemmology*, 39(4), pp. 316–318 under the title “About the history of a brooch with two rare grey type IIb diamonds”, as a complement to an article by the team from the *Laboratoire Français de Gemmologie* published in issue 39(3) of the same journal. We are publishing its French version here with the kind permission of its editor-in-chief, Mr. Brendan Laurs.

Résumé

Cette note a été initialement écrite et publiée dans “The Journal of Gemmology, 39(4) pp. 316-318 sous le titre “About the history of a brooch with two rare grey type IIb diamonds”, en complément d’un article de l’équipe du Laboratoire Français de Gemmologie paru dans le numéro 39(3) de cette même revue. Nous publions ici sa version française avec l’aimable autorisation de son rédacteur en chef, M. Brendan Laurs.

¹ Gemmologue, Paris. marie@legemmologue.com

Image d’illustration de l’article : Broche en or et argent, diamant gris de type IIb. Vendue chez Artcurial pour plus de 42000 euros en juillet 2024. Photo : Artcurial.

Header image: Silver and gold brooch with two grey type IIb diamonds. Sold by Artcurial for 42000 euros in July 24. Photo: Artcurial.



Dans son numéro 39(3), le *Journal of Gemmology* a publié un article intitulé "Large and unusually coloured type IIb coloured diamonds cut from the same rough" (Delaunay et al., 2024).

Ces deux diamants étaient sertis dans une broche vendue aux enchères à Monaco le 9 juillet 2024. Les poinçons de maître et de garantie révèlent qu'elle a été fabriquée en argent et en or 585 millièmes (anciennement 14 carats), en Russie.

Figure 1 : Broche en or et argent, diamant gris de type IIb. Vendu chez Artcurial pour plus de 42000 euros en juillet 2024. Photo : Artcurial.

Figure 1: Silver and gold brooch with two grey type IIb diamonds. Sold by Artcurial for 42000 euros in July 24. Photo: Artcurial.

Une observation attentive de la pièce montre qu'elle était transformable. Les deux petits anneaux de part et d'autre du système de broche permettaient de l'attacher en collier, la transformant en un bijou délicat dont le style la situe clairement entre la fin du

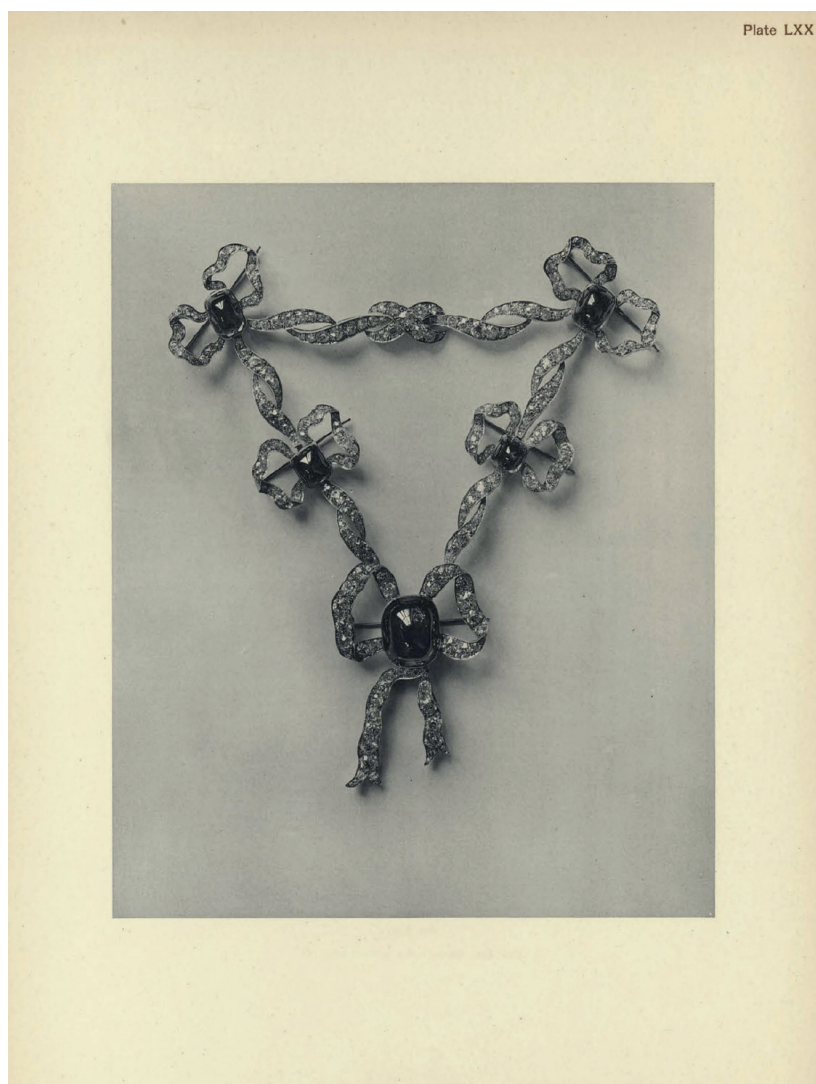


Figure 2 : Devant de corsage triangulaire vers 1900 serti de cinq émeraudes et de 228 diamants sud-africains. Fabriqué par l'atelier Fabergé et le maître joaillier Oscar Piel. Il existe un exemplaire de 1985. Source photographique : Le trésor de diamants.

Figure 2: Triangular breastplate circa 1900 set with five emeralds and 228 South African diamonds. Manufactured by the Fabergé workshop and master jeweller Oscar Piel. A 1985 copy exists. Photographic source: Russia's treasure of diamonds and precious stones, plate LXX, p. 163.

grande délicatesse où le sertissage millegrain est omniprésent. Le "plastron" aussi appelé "devant de corsage" ou encore "*stomacher*" en anglais est définitivement à la mode. Si le platine fut utilisé en Russie, il ne connut pas au départ la popularité dont il jouit en Europe à partir des années 1900. Cela explique, même au début du XXe siècle, que l'on trouve encore sur le marché russe des pièces alliant or et argent. Ainsi, la datation des bijoux Belle Époque produits jusqu'à la Révolution russe est également moins aisée qu'en Europe.

XIXe et le début du XXe siècle. L'esthétique de la pièce reprend tous les codes de la joaillerie dite "Belle Époque", une large période s'étendant entre 1895 et 1914.

Si le terme "Belle Époque" est courant en France, le terme Edwardian (édouardien) est plus largement utilisé en référence au roi d'Angleterre Édouard VII qui régna de 1901 à 1910. Cette période fut marquée par une utilisation plus accrue du platine. La fée électricité suggéra également aux joailliers des idées pour des bijoux plus mobiles, plus blancs et davantage ornés de diamants. À la fin du XIXe siècle, on assiste à un renouveau des bijoux du XVIIIe siècle où l'on retrouve des rubans, des nœuds, des feuillages et même des fleurs dans des bijoux d'une

Au début du XXe siècle, la joaillerie russe n'est pas démocratisée et elle est réservée aux grandes familles aristocratiques installées dans les grandes villes comme Saint-Petersbourg et Moscou. La plupart des grands joailliers de l'époque travaillent également pour la famille impériale et produisent des pièces d'une grande finesse. La broche, objet de cet article, fait écho à de nombreuses pièces réalisées à cette époque, parmi lesquelles on peut citer un corsage en or de Fabergé, réalisé entre 1899 et 1908 (Figure 1 - Tillander-Godenhielm, 2012). Mais on y trouve aussi un devant de corsage ayant appartenu à l'impératrice Élisabeth Feodorovna et qui a été vendu par les Soviétiques dans les années 1920 (Figure 2). Présentant cette forme triangulaire particulière, il n'est pas sans rappeler la broche en question.



Figure 3 : Façade de la boutique Lorié à Moscou, entre 1900 et 1910. Photo : Pastvu.com, téléchargée par ALYOSCHIN. Site consulté le 21 juillet 2024.

Figure 3: Front of the Lorie boutique in Moscow, between 1900 and 1910. Photo: Pastvu.com, uploaded by ALYOSCHIN. Site consulted on 21 July 2024.

Pour dater plus précisément cet objet, il faut s'intéresser au poinçon de maître sur la queue de broche. Il n'est pas facile à lire, mais il semble possible de conclure que les lettres cyrilliques F.L - ФЛ - pourraient faire référence à l'atelier de Fédor (Féodor, Friedrich, Fyodor) Anatolevitch Lorié. Différents bijoux portant le même poinçon de maître attribué à Lorié ont été vendus par la maison Bukowskis en juin 2019, par Tajan en 2021 et par Hello Auction NY en 2023. La broche vendue en France a-t-elle été réalisée par le même atelier ? C'est une hypothèse largement plausible.

La maison éponyme Lorié a été fondée en 1871 par Anton-Azhil Lorié (Betteley & Schimmelpenninck van der Oye, 2020), originaire de Francfort-sur-le-Main. Son fils Fédor la reprend en 1888-1889 en partenariat avec le joaillier Yegor Kusmich Cheryatov, et elle reste en activité jusqu'en 1917. Elle est située au 4 Kunznetskii Most à Moscou (Figure 3), la rue du commerce de luxe et des principaux joailliers. En 1904, la société reçoit une médaille d'argent à l'Exposition Internationale des Arts et Métiers qui se tient à Saint-Pétersbourg en 1903-1904. Cette médaille est conservée dans la collection du musée de Moscou. Peu de temps après, la société devient fournisseur de la cour impériale. Sa clientèle

comprend la famille du tsar et les grandes fortunes de l'Empire. La broche présentée dans cet article en est un exemple, et il est fort probable qu'elle ait été réalisée dans l'atelier de Lorié car il est clair que peu de joailliers de l'époque étaient capables de produire des pièces de cette qualité.

En 1912, au départ de Lorié, la société s'associe avec deux anciens salariés de Fabergé, Alexei Lemkul et Giulio (parfois appelé Julius) Guerrieri. Ils rejoindront plus tard les fils de Carl Fabergé, Eugène et Alexandre, lorsqu'ils fonderont Fabergé & Cie à Paris dans les années 1920. À cette époque, l'atelier n'emploie pas moins de soixante personnes. Une usine est construite en 1914, et le bâtiment existe toujours aujourd'hui, sis 5, Zvonarskiy Pereulok, mais il ne se visite pas. Avec la Révolution russe, la société cesse définitivement d'exister. Fedor Lorié décède peu après, en 1920, et il est inhumé au cimetière de Novodievitchi.

Les bijoux russes sont toujours compliqués à identifier précisément. Les poinçons ne sont pas simples à décoder, beaucoup ne sont pas répertoriés et les contrefaçons sont nombreuses. Malgré cela et malgré la Révolution, des exemplaires remarquables ont survécu, alimentant encore aujourd'hui le marché des enchères, ou pouvant être admirés dans les grands musées du monde. Ils témoignent de la maîtrise des joailliers russes et du goût des grandes familles qui les employaient. Si le design de ce bijou est ancré dans son époque, les diamants utilisés sur cette pièce dénotent une certaine audace et affirment le caractère unique de la femme à qui ce bijou était destiné.

BIBLIOGRAPHIE

- Betteley M., Schimmelpenninck van der Oye D. (2020)** Imperial Russian Jewelry, Beyond Fabergé. Schiffer Publishing Ltd, 384 p.
- Delaunay A., Karamelas S., Herreweghe A., Fritsch E. (2024)** Large and unusually coloured type IIb diamonds, possibly cut from the same rough. *The Journal of Gemmology*, 39(3) 270-275.
- Tillander-Godenhjelm U. (2012)** Jewels from Imperial St-Petersburg. Unicorn press Ltd, 304 p.
- Fersman A.E. (1925)** Russia's treasure of diamonds and precious stones. *The People's Commissariat of Finances*, Moscow, 234 p.